

elle
et moi

JAGUAR XK 120 1953

JAGUAR



MORDU DU

Depuis quarante ans, Bernard Viart voue un culte exclusif et joyeusement excessif aux Jaguar XK, à commencer par la 120. Il nous a reçus dans son garage normand, où se trouvent des merveilles...

TEXTE STÉPHANE SCHLESINGER PHOTOS GREG

“Moi, je suis Peugeot», annonçait fièrement Jacques Brel à un Lino Ventura excédé, dans le film *L'Emmerdeur*. Pour sa part, Bernard Viart est Jaguar. Plus précisément, ce sont les XK 120, 140 et 150 qui monopolisent sa passion, la première surtout.



IL Y A ICI UNE PARTIE
DE LA COLLECTION
DE BERNARD VIART,
OUTRE CES XK 120,
XK 140 ET MK 2 3.8,
IL POSSÈDE UNE
XK 150 REMISÉE DANS
UN AUTRE ENDROIT.

FÉLIN

Nous sommes allés lui rendre visite chez lui, à Etaples (62), par un froid matin de décembre. Une petite rue assez banale, pas bien chic mais tellement française. Une porte s'ouvre, nous entrons, et là... nous découvrons l'antre immaculé du passionné qui va au bout des choses ! Sur un carrelage

blanc se présentent trois autos dans un état superbe : une XK 120 OTS Pastel Green, une XK 140 DHC beige et une MK 2 blanche. La température est polaire mais, heureusement, l'accueil chaleureux que nous réserve Bernard Viart, très british dans son gilet rouge et son pantalon marron, compense.

Il nous fait découvrir les lieux, une ancienne supérette réaménagée par ses soins. Un regard circulaire et on s'aperçoit que l'endroit est constellé d'objets Jaguar glanés au fil des ans. « J'adore me créer un univers Jaguar, je m'y sens bien, chez moi, épanoui », nous explique Bernard. Au fond se trouve un petit salon garni de bibelots en parfait état. Il nous a préparé des cafés. Il nous parle de sa passion pour la marque. « J'étais interne à Janson-de-Sailly, dans le XVI^e arrondissement de Paris. A l'angle de la rue de la Pompe et de la rue de Longchamp se trouvait le siège de Royal Elysée, l'importateur Jaguar. Chaque dimanche, j'étais devant la vitrine à me dire "qu'est-ce que c'est beau, c'est ça que je »



“
**Chaque dimanche,
 j'étais devant la vitrine à me dire
 qu'est-ce que c'est beau,
 c'est ça que je veux!**
 ”



❶ *veux. C'était à l'époque des MK2. Puis, un jour, la vie offre un peu plus de moyens et on peut réaliser ses rêves. Je suis tombé dans le chaudron voici quarante ans, ma passion est devenue de plus en plus envahissante et je vis un bonheur parfait», nous révèle-t-il. Son objet de culte, c'est d'abord la Jaguar XK 120, dont il possède un exemplaire vert pastel depuis vingt ans. «Elle est d'origine américaine, je l'ai achetée à l'état d'épave et je l'ai restaurée moi-même jusqu'au dernier boulon, il y a dix-neuf ans.» Fou-furieux de la 120 donc.*

UN PASSIONNÉ LUCIDE

Mais est-il pour autant un intégriste du boulon d'origine? «On est tous amené à commettre quelques petits délits mineurs, d'autres un peu plus majeurs pour que les voitures soient dans un état de fiabilité totale.» Justement, quels sont les points faibles de la XK 120? Lucide, Bernard nous répond directement: «Déjà, l'électricité. Les Anglais ont fait des choses magnifiques dans le domaine de la mécanique mais, côté électrique, ça n'a jamais été des bons. Lucas était d'ailleurs appelé par les Anglais eux-mêmes the Prince of Darkness, le Prince des ténèbres. Il continue: Le moteur XK a une architecture et une beauté incroyables: les chromes, les nickels, ❷



PONT 4 COLONNES,
COMPRESSEUR
À AIR COMPRIMÉ,
OUTILLAGE COMPLET:
IL Y A ICI TOUT CE
DONT ON A BESOIN
POUR ENTREtenir
ET RESTAURER UNE
JAGUAR.



LES PLUS FINS
CONNAISSEURS
AURONT REMARQUÉ
CE RARISIME
VOLANT BROOKLANDS
TULIPÉ, ACHETÉ UNE
PETITE FORTUNE
AUX ETATS-UNIS.

« c'est un feu d'artifice quand on ouvre le capot. En plus, si on a tout bien fait, il est capable d'encaisser 200 000 km. » Tout bien faire passe par quelques améliorations : « Sur les XK, on installe un vase d'expansion et un ventilateur de radiateur. Comme ça, le refroidissement, qui était un autre gros point faible, n'est plus un problème. » En plus de la fiabiliser, Bernard a optimisé son XK en le dotant de carburateurs compétition d'époque, en 2 pouces, les mêmes que ceux qui équipaient les 120 des 24 Heures du Mans, en plus d'un échappement optimisé. Conservant sa cylindrée de 3,4 l, le bloc développe près de 220 chevaux.

UNE FIGURE DU MILIEU

Notre homme est connu et reconnu dans le milieu des amateurs de Jaguar. Déjà, il est secrétaire général d'Exclusive XK, « un club de cinglés reliés par la seule passion de la XK. On compte 148 membres. A 150, on arrête. On ne cherche pas

“
**La XK 120,
c'est une voiture
homogène,
elle a la
puissance
qu'elle mérite,
on la maîtrise
parfaitement,
on se régale...**
”

le nombre, plutôt la passion, la folie. La passion, c'est bien, la partager, c'est mieux. » Ensuite, Bernard a écrit une douzaine de livres sur Jaguar, ainsi qu'une œuvre en trois parties baptisée *XK Explored*, dédiée aux amoureux des XK, de la 120 à la 150, mais aussi à ceux qui les restaurent. Il vient d'en terminer le dernier opus de 500 pages. « Je fais tout moi-même, textes et dessins. Il m'a fallu dix ans pour écrire cette trilogie : je suis un grand malade qui s'assume. » Tout de même, n'importe quel malade ne serait pas capable de réaliser des ouvrages de cette qualité, où la précision des explications le dispute à l'élégance des illustrations. « J'ai l'automobile dans mes gènes, mais le dessin est ma passion première, je viens des arts graphiques. Je dessine tous les jours, explique-t-il. J'ai pris des milliers de photos, sous un angle et avec un éclairage bien précis pour démonter, puis dessiner, dans le bon ordre chaque pièce. Je me suis d'ailleurs créé un réseau d'amitié partout



CI-DESSUS:
BERNARD VIART
NE SE LASSE PAS
DE LA BEAUTÉ
DU MOTEUR XK,
NOUS NON PLUS!
CI-CONTRE:
AUTEUR DE
PLUSIEURS
OUVRAGES, NOTRE
HÔTE DISPOSE
D'ARCHIVES
SOIGNEUSEMENT
CLASSÉES.



JAGUAR



en France pour pouvoir dénicher l'élément qui m'intéresse. J'ai même un ami qui a accepté de désassembler son tableau de bord pour moi. Comme c'est très très complexe, il m'a maudit jusqu'à la septième génération.»

LA TYPE E ? NON MERCI

De surcroît, Bernard possède une documentation incroyable sur les Jaguar, des données techniques jusqu'aux essais de la presse de l'époque, qu'il a soigneusement classée dans ses armoires. « Pour pouvoir écrire des livres, il faut se constituer une base de données digne de ce nom. Au début des années 1980, j'ai eu la chance de passer quelques

NOTEZ LA PERTINENCE
DE LA PLAQUE
D'IMMATRICULATION !
ELLE SERAIT
IMPOSSIBLE AVEC LE
SIV. LES PROJECTEURS
JAUNES AJOUTENT AU
CHARME DE LA XK.

mois chez Jaguar, aux archives, à un moment où celles-ci n'intéressaient personne. J'avais un accès total, je fouillais tout, ce qui m'a servi pour mes bouquins. » Si Bernard voue un culte à la XK 120, il a néanmoins été propriétaire de nombreuses autres modèles : « treize ou quatorze depuis le début, surtout des 120 et des 140. J'ai eu des XJ6, XJS, MK 2, MK 9, mais je n'ai jamais eu envie de posséder une Type E, même si j'en ai conduit beaucoup. C'est une voiture super dangereuse, pas homogène. Elle ne tenait pas la route, elle ne freinait pas, elle avait une voie arrière beaucoup trop étroite, c'était moche comme tout. Je me suis foutu des trouilles avec ça. Tandis que la 120, c'est une voiture homogène, elle a la puissance qu'elle mérite, on la maîtrise parfaitement, on se régale... » A propos de moteurs, Bernard démarre celui de

la 120, pour la positionner selon les désirs de notre photographe, Greg. Une sonorité pleine, riche en nuances, pour tout dire magique, envahit d'un seul coup le local. Il manœuvre son auto avec une patience et une dextérité étonnantes, et se prête volontiers au jeu des prises de vue. Puis, avant de nous laisser partir, il nous en dit plus sur la provenance des nombreux accessoires Jaguar qui ornent son garage. Plus on regarde, plus on en découvre : une vie de recherches. Un patrimoine exceptionnel. Passionné mais étrangement objectif, membre d'une sorte de secte, mais enclin à partager son savoir avec d'autres passionnés, Bernard Viart est un personnage hors normes. Si les Jaguar XK n'ont plus aucun secret pour lui, il tient à ce qu'elles n'en aient pour personne. Merci Bernard ! ■